



Les Sorties de l'Association Patrimoine & Archéologie Pays de Montélimar

Journées Européennes du Patrimoine – septembre 2022

Visites des halls d'entrées et escaliers des demeures particulières du centre-ville de Montélimar

L'association a réalisé deux visites : samedi 17 et dimanche 18
Pour le compte rendu nous parlerons de celle du dimanche.

La visite, qui réunit une vingtaine de personnes, est animée par Amicie d'ARCES, notre Vice-Présidente accompagnée de Patrick MORAND.

Elle débute à la Porte St Martin où un bref historique de la ville nous est présenté.

Ce lieu existait déjà du temps des Néandertaliens. On y a trouvé également des vestiges gallo-romains. On pense qu'il y a eu des thermes à proximité de l'actuel Leclerc.

La famille « régnante » était celle des Adhémar ; d'où le Mons Adhemaris est devenu Montélimar.

Nous allons voir notamment plusieurs hôtels particuliers qui, après avoir appartenu à des familles de notables locaux, ont été acquis et reconstruits au XVIIIe par des financiers.

Au Moyen âge, période particulièrement agitée, la ville faisait partie du Comté de Valentinois. Elle était totalement close, les remparts allaient jusqu'au Château.

La Porte St Martin est la seule restante de l'époque des fortifications. Reconstituée en 1762-63 en pierre de Cruas et Puységur.

Au sommet on peut voir un décor de feuilles de chênes et de palmiers avec au centre un cartouche autrefois chargé des armes du dauphin. Les deux guichets latéraux ont été ajoutés au XIXe siècle.



Descendant la rue Pierre Julien, nous admirons la façade de la Chapelle Chabrilan, précédemment habitée par des Capucins puis des Visitandines. Au sommet, on peut encore admirer deux lanterneaux « des morts ».

En face, l'Hôtel de Chabrilan. En 1759, cette vaste demeure appartenait au marquis de Jovyac, quand le fils du lieutenant du roi à Montélimar, le marquis de Chabrilan, la rachète

Pendant la révolution Mr Boisset l'achète, suite à l'émigration du propriétaire ; puis la lui revend lorsque celui-ci revient. Au début du XXe siècle, la famille en fait don à l'Institution Montilienne (école de Chabrilan) pour en faire une école de filles au moment de la séparation de l'Église et de l'État. Depuis le déménagement de l'école route de Dieulefit, l'ancien hôtel a été vendu à un particulier. Fin XXe siècle, il restait à l'intérieur un élégant salon orné de gypseries, des dessus de porte peints et une pièce tapissée de boiseries.

La porte était ornée d'une magnifique serrure qui a malheureusement disparu.



Nous passons devant une borne, dont seuls les historiens de la ville qui nous accompagnent peuvent nous préciser qu'il s'agit d'une Borne d'Octroi.



Rue Prunière, nous découvrons l'ancien Hôtel de Marsanne. Le Prince de Monaco, nouveau seigneur de Montélimar, y logea en 1682. Le comte de Marsanne, qui fut mêlé aux premiers événements de la Révolution, l'acquiert en 1767. En 1777 y logèrent les parlementaires grenoblois venus saluer le comte de Provence, frère de Louis XVI, lors de son passage à Montélimar. Comme l'Hôtel de Chabrillan, il présente une disposition classique de trois corps de bâtiment autour d'une cour.



Ci-contre, une maison du quartier avec sa gènoise en chapeau de gendarme.

Rue Montant au Château, l'Hôtel Cheynet existait depuis le XVIème siècle en temps que maison, enclose dans les fosses de la citadelle. L'actuelle bâtisse a été construite au XVIIIe siècle par Jean-Louis Cheynet, né en 1741, avocat, et plus tard procureur impérial. À l'intérieur, on peut admirer un magnifique escalier en pierre de Puygiron, à trois volées droites et rampe de fer forgé.



À la fin du XIXème siècle, elle a abrité une école privée : l'Institution Saint-Joseph.



Rue St Pierre, nous passons devant un pilier qui a sans doute été déplacé et qui a pu appartenir à l'ancienne église St Pierre.

Ensuite, nous découvrons l'Hôtel de Salamon, baron et dernier Vice-Sénéchal avant la révolution. Nommé juge à l'élection en 1790, il a présidé plusieurs fois le comité de surveillance révolutionnaire.

À l'intérieur, on admire un bel escalier, dont la première volée est en pierres de Cruas. Les deux volées suivantes, comprises dans une cage rectangulaire, sont en calcaire de Puygiron, avec rampe de fer forgé. Une partie de la troisième est en bois. La mosaïque date de la fin XIXe.



Il s'ouvre sur une cour intérieure également accessible par la rue du Point du Jour.

La place du temple (des templiers) fait partie de l'enclos du temple. Y était élevée une halle où étaient commercialisées des pommes de terre et des châtaignes.

À droite de l'actuel Auditorium Michel Petrucciani, rue des Pénitents, le grand mur est tout ce qui reste de la maison du Commandeur, datant de la seconde moitié du XIVe siècle. Elle servit de résidence occasionnelle au Dauphin Louis, futur roi Louis XI, lors de son séjour à Montélimar à la fin de l'hiver 1447.

A côté, se trouvait une école, d'où certains élèves ont sans doute vu le Dauphin, comme en témoignaient les graphitis qui ont malheureusement été détruits en 2008



La place des clercs doit son nom au fait que se trouvaient dans ses parages l'auditoire et la prison depuis qu'après les guerres de religion, on avait transféré celle-ci de la citadelle à la ville. Les bâtiments ont été détruits ; mais reste celui dans lequel se trouvait l'auditoire du prince de Monaco.



L'actuelle place du Marché était appelée autrefois place aux herbes ou place de la pierre, car on y trouvait la pierre à blé qui servait à mesurer les grains. Centre de la vie commerciale au Moyen Âge, on pense que c'était l'emplacement du forum antique.

Elle était entourée d'arcades, dont il ne reste qu'un élément au nord-ouest de la place, après leur démolition dans les années 1830.

Le commerce le plus ancien de Montélimar y est installé.



Sur un des côtés de la place, une belle maison a servi de résidence à l'intendant du prince de Monaco. En 1642, Honoré II Grimaldi, pour avoir préféré servir le roi de France plutôt que le roi d'Espagne, a reçu en remerciement le duché de Valentinois, dont Montélimar. L'intendant administrait alors sur place les biens et les droits du prince.

Dans la cour intérieure on peut voir encore le puits et un remarquable escalier à vis du début du XVIe siècle.



Rue Bouverie, nous pouvons admirer une façade renaissance, avant d'atteindre l'actuel conservatoire. Celui-ci occupe les locaux réhabilités de l'ancien Hôtel de Seytres, notables de la ville, l'un d'eux ayant été proche de Louis XI, encore dauphin, puis de la famille de Monts de Savasse au XVIe siècle. Il présentait, jusqu'à la fin du XIXe siècle, une façade Renaissance.

Après être passé de mains en mains, le bâtiment a été acquis par la ville en 1862, qui en a fait un lieu d'enseignement. Une partie a abrité la bibliothèque municipale de 1939 à 1988, et le cercle d'escrime « le Masque de Fer ».

Le principal héritage visible est l'escalier d'honneur du XVIIIe siècle, à double volée et sa rampe de ferronnerie



À côté, nous entrons dans l'Hôtel de Jovyac. À l'origine, il s'agissait de 2 hôtels particuliers appartenant respectivement aux familles Serret, notables montiliens et du marquis de Jovyac, qui ont abrité pendant 2 siècles, le couvent du Saint Sacrement.



En 1777, le marquis y a logé le premier président de la chambre des comptes de Grenoble, à l'occasion du passage du comte de Provence, futur Louis XVIII.

En 1837, la dernière fille Serret, religieuse, a cédé le bâtiment à la ville pour y abriter un « asile » pour enfants sans famille, tenu par les religieuses du Saint Sacrement.

Le départ des religieuses en 1972 a laissé l'ensemble à l'abandon jusqu'à ce qu'un Montilien acquière les murs et les réhabilite.

On peut, désormais y admirer un magnifique hall vouté puis un escalier fin XVIe ; et tout en haut, une porte avec un linteau en accolade orné d'un écusson sur lequel on peut lire IHS (Iesus Homo Salvator).



Rue SainteCroix, presque en face de la collégiale, nous pénétrons dans la cure paroissiale Notre-Dame du Rhône



Cet ancien Hôtel de La Bruyère était au Moyen Âge la « maison de la Licorne », du nom de l'enseigne qui ornait sa façade, peut-être celle de Michel Franchessin, le marchand drapier qui occupait le rez-de-chaussée. Elle était sans doute en bois et en encorbellement. Elle appartenait aux Aygahuech (d'où vient le nom d'Aygu, avenue au sud du centre ville) , une riche famille de marchands.

L'hôtel reçut en 1744 le gendre de Louis XV, don Philippe, pour lequel on pavaisa les rues, on tira le feu d'artifice et on installa des " fontaines à vin ".

Passé par mariage dans la famille de Vesc, puis par héritage aux La Bruyère, qui y reçurent encore notamment la duchesse de Berry. C'est la dernière propriétaire de la maison, Mlle de La Bruyère, qui en fit une maison religieuse des Oblates du Sacré-Cœur.

C'est l'escalier de fer forgé dans une cage à piliers de pierre qui est la pièce principale encore intacte.



La maison consulaire a été achetée par la ville en 1445 à Jean d' Urreabbé d'Aiguebelle Elle servit de cadre aux délibérations municipales pendant trois siècles et demi. En 1685, on reconstruisit le bâtiment du XVIe siècle.

Nous passons devant l'Hôtel de La Mure, habité par les Souchon de Chanron, conseillers en l'Élection de Montélimar. L'un d'eux, général à l'armée des Pyrénées en 1793, accusé de trahison, a été l'un des rares guillotins de Montélimar.

Vendu et reconstruit en 1800 par Claude-François Guynet, d'une famille d'orfèvres montiliens, qui avait fait fortune comme fournisseur de vivres de l'armée d'Italie.

Racheté par M. Rivière de la Mure courant XIXe siècle, il a gardé son caractère, une façade classique, une avant-cour fermée d'un portail de fer forgé au chiffre des La Mure, des communs latéraux occupés par des boutiques et un bel escalier.

Il a abrité l'un des frères LANG, photographes



À côté, la maison des Joubert, anoblis par une charge de Sénéchal puis de secrétaire du roi, en partie rebâtie au XIXe siècle par l'imprimerie Bourron a été le premier siège du Journal de Montélimar.

Après avoir traversé la place des Halles, nous découvrons l'arrière du clos des templiers.

Puis nous traversons le carrefour de la Barute (croisement des actuelles rue Pierre Julien et Roger Poyol) , nom qui vient de l'enseigne d'une auberge située à ce carrefour. Les barutes étaient au Moyen Âge les petites charrettes traînées par des ânes, ou à bras, utilisées par les marchands ambulants (mot qui vient du latin birota, deux roues, d'où le nom de la brouette)





Rue Roger Poyol, nous admirons, en haut de la façade de l'ancienne Caisse d'Epargne, le fronton sculpté par le sculpteur montilien François Chaumartinqui y a fait figurer son portrait.



Dans l'impasse, nous découvrons la cour de l'ancienne Auberge du Cerf, l'auberge la plus importante à la fin du moyen âge. Elle occupa, à partir du XVe, XVIe une partie de l'ancien couvent des Templiers.

C'est là qu'ont eu lieu l'acte de fondation de l'hôpital Saint-Antoine en 1404, le serment de fidélité des vassaux de Louis Adhémar en 1422. C'est aussi là qu'est descendu Charles VII en 1437.

La compagnie des arbalétriers s'y réunissait dans la salle du « papegay », du nom du concours de tir annuel.

Nous y avons admiré une petite mais très belle cour Renaissance avec ses galeries voûtées d'ogive sur deux niveaux, et un oculus décoré de feuillages et de paniers (qui symbolisait peut-être l'abondance de l'auberge).



La maison de Diane de Poitiers, rue Raymond Daujat, est le plus bel exemple de l'urbanisme montilien de la Renaissance, avec sa façade flanquée de deux tours.

Construite à la fin du XVe siècle par Jean de Poitiers, oncle de Diane, chanoine de l'église collégiale Sainte-Croix, co-seigneur d'Allan avec ses frères, elle n'accueillît la duchesse que peu de temps en 1549.



Fin de la visite sur la place Émile Loubet, avec l'Hôtel Dupuy Montbrun, construit en 1702 par Guy-François de Durand, seigneur de Pontaujard, président au parlement d'Orange.

Vendu en 1750 par Mme d'Agoult, la fille du constructeur, au marquis de Blacons, et acquis six ans plus tard par le marquis du Puy-Montbrun-Rochefort. En 1714, l'ambassadeur du roi de Perse y logea et on aménagea exprès pour lui un appartement pour lequel d'autres familles prêtèrent tableaux, lustres et tapisseries. Une habitude quand un grand personnage s'arrêtait à Montélimar.

Il reste le plus bel hôtel particulier de Montélimar, avec le décor sculpté de son porche et de sa fenêtre d'honneur et la série d'élégantes fenêtres mansardées.

C'est le seul hôtel particulier intégral, qui n'a pas été divisé en appartements.

Si vous souhaitez en savoir plus sur le Patrimoine montilien, disparu ou restauré, vous pouvez vous procurer à La Nouvelle Librairie Baume la brochure :

***Montélimar – Regards sur Notre Patrimoine
Sites disparus, sites sensibles, sites restaurés***